

ÉDITIONS JONGLEZ

BARCELONE

L'ATLAS SECRET



QUARTIER GOTHIQUE

LES PLAQUES ÉSOTÉRIQUES DU CARRER D'ESTRUC 14

LE CHIEN BLEU DE SAINT ROCH 18

LE LION DE SAINT MARC 20

LA SCULPTURE DU CŒUR EN FLAMME 22

LES ÉCLATS D'OBUS DE LA GUERRE CIVILE 24

LE VISAGE DE GAUDÍ 26

LES TRACES DE STÈLES JUIVES SUR LE PALAU DEL LLOCTINENT 28

LE SYMBOLE MÉCONNU DE LA BOÎTE AUX LETTRES DE LA CASA
DE L'ARDIACA. 30

LA CURIEUSE PORTE DE LA CATHÉDRALE DE BARCELONE 32

LES SYMBOLES DE LA GUILDE DE LA CONFRÉRIE DE SAN ESTEBAN. 34

LA GRAVURE D'ARBALÈTE DE LA CATHÉDRALE 38

L'ANGE DE LA PLAÇA DE L'ÁNGEL 40

LA *CERERÍA SUBIRÁ* 42

LES VESTIGES D'UN TEMPLE ROMAIN 44

LA FAUSSE *CANA* DE SANTA LUCIA 48

LES 13 BLASONS DE LA VOÛTE DE LA BASILIQUE DES
SAINTS-JUST-ET-PASTEUR 50

L'INSCRIPTION LOPOV 54

LES SIGLES CNT-FAI 56

LES LAMPADAIRES DE GAUDÍ 58

LES TRACES DU PASSAGE DES PROSTITUÉES 60

LA BÉNÉDICTION DES VOITURES DE LA CHAPELLE SAN CRISTÓBAL
DE REGOMIR 62

LE PALAIS MORNAU 64

EL BORN - BARCELONETA

LES SYMBOLES MAÇONNIQUES DE L'ANCIEN COUVENT DE SANT AGUSTI . . . 70

LE VESTIBULE MODERNISTE DE LA CASA GOMIS 74

LES VISAGES SCULPTÉS D'EL BORN 76

LA SCULPTURE INCLINÉE DE LA VIERGE DE SANTA MARÍA DEL MAR. 78

LE BLASON DU FC BARCELONE 80

LA RÉPLIQUE DE MONTSERRAT DANS LE ZOO DE BARCELONE 82

LE « NOIR DE LA RIBA » 84

LA MAIN DE LA BARCELONETA 86

EL RAVAL

LES IMPACTS DE BALLES DU CARRER DE LA LLUNA 90

L'AMPHITHÉÂTRE D'ANATOMIE 92

LE TROU DES ORPHELINS 96

EIXAMPLE

LA SCULPTURE *LA TENTATION DE L'HOMME*104

LE VISAGE DE GAUDÍ SUR LA SAGRADA FAMILIA106

LE LABYRINTHE DE LA SAGRADA FAMILIA.110

LE CYCLISTE DE LA CASA MACAYA.114

LES *PANOTS* OBSCURS DU PASSEIG DE GRÀCIA116

LA CASA LLEÓ MORERA118

LES JARDINS DE LA TORRE DE LES AIGÜES124

L'IMPACT DE LA BALLE DU N° 70 DU CARRER DE GIRONA126

LA BIBLIOTHÈQUE ARÚS128

LES ARBRES DE PIERRE DE LA CASA ANTÓNIA BURÉS130

LES SYMBOLES CACHÉS DE LA CASA CALVET134

LES SERPENTS DE LA CASA PERE BRIAS. 136

LA CASA DE LA PAPALLONA138

OUEST

LE SYMBOLISME OCCULTE DU TOMBEAU DE LA FAMILLE BATLLÓ142

LE MONUMENT AU MÈTRE DU CHÂTEAU DE MONTJUÏC144

LES JARDINS DE JOAN BROSSA146

LA *MASIA* SECRÈTE DE MONTJUÏC148

LE PALAU ALBÉNIZ150
LE MONUMENT À FERRER GUARDIA152
LE REFUGI 307.154
LA MOUCHE DE SAINT JOSEPH158

NORD

LA GRENADE DU CARRER DE LA GRANADA DEL PENEDÈS.162
LES QUATRE VISAGES DU CINÉMA *BOSQUE*.164
LE HALL D'ENTRÉE DE LA VÍA AUGUSTA, 128166
LA CASA ENRIC RIBALTA168
LE VESTIBULE DE L'AUBERGE BARCELONA XANASCAT170
LE PORTAIL DE LA RÉSIDENCE MIRALLES 172

EST

L'ENSEMBLE SCULPTURAL *POÈME VISUEL*176
LE PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE178
LA GRANJA VELLA D'HORTA.180
LA RUE DES LAVANDIÈRES D'HORTA.182
LA TOMBE DE PERE VINTRÓ SAGRISTÀ.184
LA BOMBE DU CARRER SÒCRATES186
LE MONUMENT À LA GLOIRE DU MÈTRE188
LE MUSÉE DES CARROSSES FUNÈBRES190
LA BIBLIOTHÈQUE DES EAUX192
LA STATUE *LE BAISER DE LA MORT*194
L'ASSOCIATION DES AMIS DU CHEMIN DE FER196
LE PERROQUET EMPAILLÉ DE *LA LICORERA*198
LA TORRE DE LES AIGÜES DEL BESÒS.200

INDEX ALPHABÉTIQUE202



08.

Carrer de Santa Llúcia, 1
Métro Jaume I

LE SYMBOLE MÉCONNU DE LA BOÎTE AUX LETTRES DE LA CASA DE L'ARDIACA

Une critique explicite du service postal

Sur la façade de la casa de l'Ardiaca, qui abrite aujourd'hui les Archives historiques de la Ville de Barcelone, juste à côté de l'entrée principale, une boîte aux lettres ne passe jamais inaperçue. Dans le coin inférieur droit dépasse la carapace d'une petite caresse de pierre que beaucoup de passants, et surtout les touristes, aiment toucher. D'après la légende, si l'on caresse le petit animal, on est protégé de la malédiction lancée par un crâne caché sous le pont néogothique du carrer del Bisbe.

La véritable histoire de la boîte aux lettres n'a rien à voir avec des sortilèges. L'œuvre a été réalisée vers 1902 à la demande de l'architecte Lluís Domènech i Montaner et par le sculpteur Alfons Juyol lors de la rénovation du

bâtiment pour y installer le collège des Avocats.

La boîte aux lettres est décorée de cinq hirondelles dans la partie supérieure, à côté du blason de l'institution, de lierre dans la partie inférieure gauche et de la tortue dans le coin inférieur droit. On a toujours considéré que l'ensemble formait une métaphore de la justice : les hirondelles symboliseraient la rapidité dont elle devrait faire preuve, la tortue la lenteur qui la caractérise réellement, et le lierre les papiers et les formalités.

Cette interprétation n'est pas tout à fait exacte. Comme l'a expliqué le journaliste Rossend Serra i Pagès en 1925 dans un document cité par les archives historiques elles-mêmes, Domènech i Montaner avait ce dessin en tête depuis très longtemps. En réalité, il l'avait créé pour un



© Enfo

projet de boîtes aux lettres publiques qui ne s'est jamais concrétisé. L'idée était simple et teintée d'ironie : les hirondelles représentent la hâte avec laquelle on poste une lettre ; la tortue, la lenteur avec laquelle le service postal la remet à son destinataire. En d'autres termes, il s'agissait d'une critique explicite du fonctionnement de la poste à cette époque.

Tout porte à croire que lorsque l'architecte s'est vu

confier la rénovation du bâtiment destiné aux avocats, il a ressorti ce dessin qu'il avait conservé sans jamais l'utiliser. Il n'a ajouté que le blason de l'ordre.

La tortue, qui représentait auparavant une plainte contre la poste, a alors été interprétée comme une critique de la lenteur des procédures judiciaires : l'œuvre s'est ainsi parfaitement intégrée à son nouvel environnement.

19.

Plaça Reial, s/n - Métro Drassanes
Pla de Palau, s/n - Métro Barceloneta

LES LAMPADAIRES DE GAUDÍ

Il ne reste que quatre des six réverbères conçus par Gaudí

Les fanaux (lampadaires) présents sur la plaça Reial de Barcelone ont été réalisés par l'architecte moderniste Antoni Gaudí i Cornet (1852-1926), et ont été l'un de ses premiers projets en 1879, un mois avant d'obtenir son diplôme d'architecte et de collaborer comme dessinateur industriel avec Josep Fontserè. Il semble qu'il obtint la charge de l'éclairage public car il était franc-maçon, à l'instar de Josep Fontserè.

Il conçut deux modèles différents de luminaires, à trois et six bras ; deux de ces derniers furent disposés sur la plaça Reial sur un socle en pierre, moulés en bronze et en fer forgé. Néanmoins, les deux lampadaires ayant coûté 3500 pesetas de l'époque, la municipalité de Barcelone demanda alors à ce que les suivants soient plus économiques. Ce que respecta Gaudí, réduisant le coût à 1500 pesetas chacun. Malgré cela, l'architecte ne souhaita plus jamais travailler avec la municipalité, en dépit de l'insistance de la ville à lui attribuer un statut de maître d'œuvre officiel. Gaudí était dépensier et le minimalisme n'entrait pas dans ses projets.

Le sommet de ces lampadaires constitue l'aspect le plus frappant de sa décoration. Sur ceux présents sur la plaça Reial se trouve une représentation du casque ailé du dieu romain Mercure, ainsi que deux serpents enroulés autour du pilier central. Ils ont été inaugurés en septembre 1879.

Ceux à trois bras, également présents en nombre pair, et inaugurés en 1890, sont placés devant le Gouvernement Civil du pla de Palau. La partie supérieure est ornée d'une couronne d'épines. Sur les six qui ont été élaborés, deux d'entre eux ont disparu, alors qu'ils étaient à l'origine situés sur le paseo Juan de Borbón, dans le quartier de la Barceloneta. Personne ne sait où ils se trouvent aujourd'hui ; la version officielle est qu'ils sont tout simplement perdus.



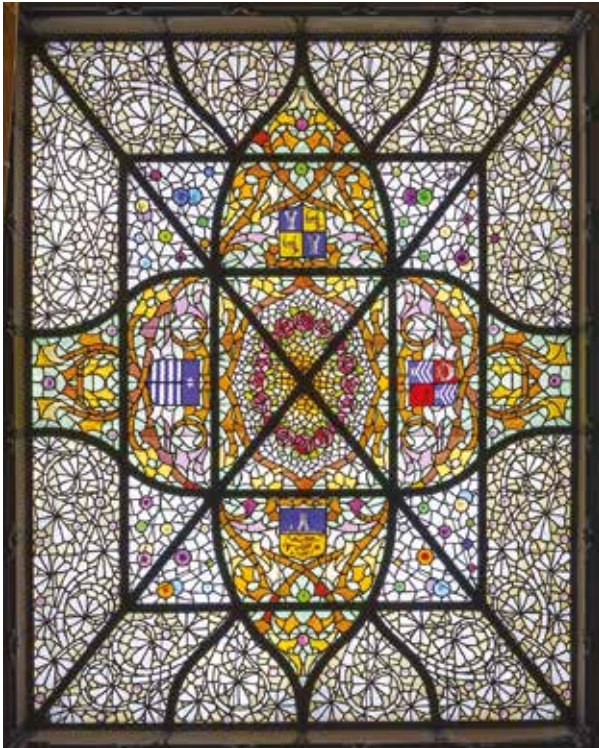
22.

Musée du Haschich
Carrer Ample, 35
Métro Barceloneta

LE PALAIS MORNAU

Un chef-d'œuvre Art nouveau caché dans un musée

Alors qu'il est installé en plein cœur de la ville, le musée du Haschich est curieusement très peu visité. Et c'est



dommage car, outre une intéressante collection sur le haschich, le musée est hébergé dans un magnifique bâtiment Art nouveau qui vaut le détour à lui seul.

De l'extérieur, on ne trouve que très peu d'indices de la richesse de la décoration moderniste de l'édifice : celui-ci a en effet été construit au XVI^e siècle pour la famille Santcliment et n'a été transformé en palais moderniste par l'architecte catalan Manuel Raspall i Mayol qu'en 1908, à la demande de Joan Nadal, frère du maire de Barcelone à l'époque.

Après sa construction, l'édifice a changé plusieurs fois de propriétaire avant d'être racheté en 1797 par Josep Francesc Mornau, commissaire honoraire des Armées Royales Espagnoles, qui lui a laissé son nom. C'est ici, comme le rappelle une plaque dans le hall du musée, qu'un complot a été forgé en 1809 contre l'occupant français.

Lors de la visite, outre les nombreux et superbes décors Art nouveau, on peut notamment remarquer le joli vitrail qui surplombe l'escalier central ainsi que la magnifique cheminée moderniste sur laquelle on a opportunément placé le buste d'un homme fumant la pipe.





05.

Basilique de Santa María del Ma, Plaça de Santa María del Mar, s/n
Métro Jaume I

LE BLASON DU FC BARCELONE

Du foot à l'église

Dans l'église de Santa María del Mar, à gauche du maître-autel, dans un des vitraux qui datent, en théorie, de la période gothique médiévale, on peut apercevoir le blason de 50 par 40 centimètres du Football Club Barcelona. Le blason est une œuvre de l'artiste Pere Canóvas Aparicio qui expliquait récemment : « Ceci date de

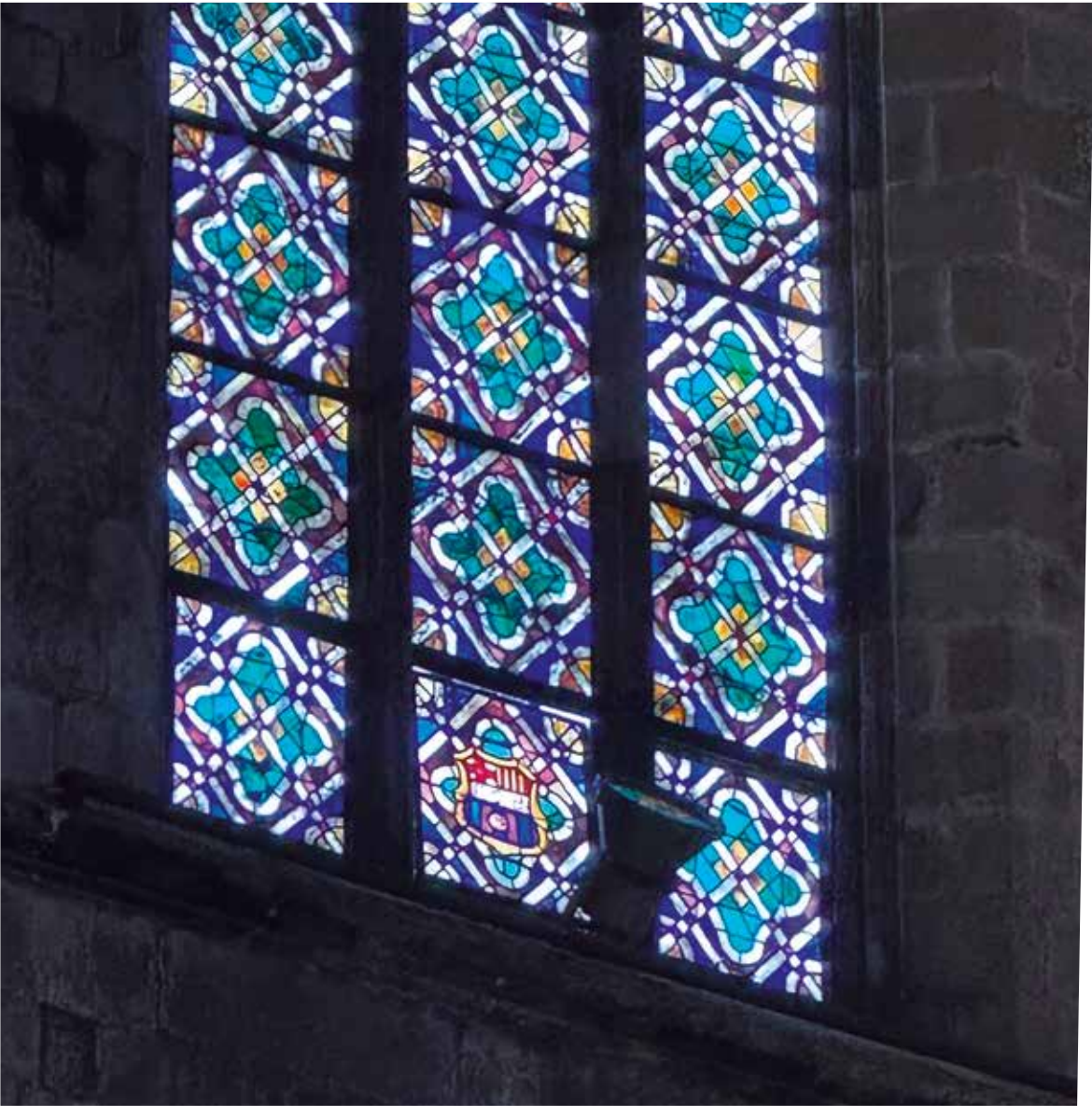


l'époque à laquelle on a restauré ou remplacé les vitraux endommagés ou détruits par la guerre civile. La société pour laquelle je travaille en qualité d'artiste s'est vu confier la commande de divers vitraux. Certains vitraux sont de nouvelles créations qui comportent mes dessins, d'autres ont été restaurés. Pour cela nous avons eu recours au mécénat de sociétés ou de corporations. À la fin des années 1960, ce fut au tour de ce vitrail d'être restauré. Par l'intermédiaire de l'industrie textile, nous avons pris contact avec Agustí Montal fils, le président du Football Club de Barcelone de l'époque, qui a permis que le Barça fasse une donation de 100 000 pesetas, ce qui équivaldrait aujourd'hui à environ 12 000 euros. Pour remercier le Club, on a fait figurer le blason du Barça dans le vitrail. Les autres vitraux comportent les blasons des autres mécènes. »

POURQUOI LE BARÇA CÉLÈBRE-T-IL SES VICTOIRES AUTOUR DE LA FONTAINE DE CANALETES ?

La fontaine de Canaletes (Rambla de Canaletes, 133) a acquis sa réputation il y a plusieurs siècles, à une époque où l'on ne mettait pas de chlore dans l'eau courante qui avait donc le goût de l'eau pure. Cette eau, issue d'une source qui arrivait par les conduites (*canaletes*) d'un aqueduc, était d'excellente qualité. On raconte que lorsqu'un Barcelonais souhaitait qu'un étranger s'installe à Barcelone, il l'emmenait

immanquablement goûter cette eau qui lui faisait perdre la tête et le liait pour toujours à la ville. La partie haute des Ramblas a toujours été l'un des meilleurs endroits de Barcelone pour étancher sa soif. La foule qui se réunissait là étant très importante, on ouvrit à la fin du XIX^e siècle de petites boutiques où l'on vendait sodas et boissons. En 1908, Esteve Sala, entrepreneur avisé et grand supporter du FC Barcelone, inaugura à côté de la



fontaine un nouveau kiosque à boissons qui devint vite le lieu de rencontre et de réunion des supporters du Barça. Dans les années 1930, les supporters du Barça trouvèrent un autre avantage à ce lieu de rendez-vous : lorsque le Barça jouait à l'extérieur, les journalistes du journal sportif *La Rambla* (fondé en 1930 par Josep Sunyol, un autre supporter de Barcelone) accrochaient, à la fin du match, le résultat à la fenêtre de

la rédaction qui donnait sur la Rambla de Canaletes, juste au-dessus du bar *Nuria*. Dans la rue, de nombreux aficionados attendaient anxieusement, et si la chance leur avait été favorable, ils en profitaient pour fêter la victoire dignement. Le journal disparut à la fin de la guerre civile et le kiosque fut détruit au début des années 1950, mais l'habitude de fêter les victoires à Canaletes a perduré jusqu'à nos jours.

02.

Real Academia de Medicina
Carrer del Carme, 47
Métro Liceu

L'AMPHITHÉÂTRE D'ANATOMIE

Un chef-d'œuvre de l'architecture néoclassique barcelonaise

Conçu par le chirurgien Pere Virgili et construit en 1760 par Ventura Rodríguez, l'amphithéâtre d'anatomie P. Gimbernat de l'Académie royale de médecine constitue un des plus grands secrets de l'architecture néoclassique barcelonaise.

L'endroit, sombre et étroit, baigne dans une atmosphère qui peut sembler pesante. Il invite clairement au silence et inspire le respect.

La salle circulaire n'est pas très grande mais très haute de plafond. En son centre trône une table de marbre dotée d'un trou d'évacuation pour le sang du corps étudié. Sa proximité avec l'hôpital de la Santa Creu permettait, en effet, de réaliser de nombreuses démonstrations sur des cadavres humains.

Parmi les opérations les plus importantes réalisées à l'époque (1770), citons notamment la séparation spectaculaire de deux frères siamois.

Les gradins où prenaient place les étudiants entourent la table de dissection. Aux premiers rangs, une douzaine de fauteuils en bois était réservés aux autorités. Un lustre est suspendu au plafond et, entre les grandes fenêtres, trônent les bustes de nombreux immortels aux

yeux de la médecine barcelonaise, tels que Ramón y Cajal, Servet ou Mata.

Le bâtiment a, dans un premier temps, abrité le Collège de chirurgie, puis, jusqu'en 1904, il a fonctionné en tant que faculté de médecine. Il abrita ensuite l'École normale et, depuis 1920, appartient à l'Académie royale de médecine et chirurgie. En 1951, l'édifice fut déclaré monument historique et artistique d'intérêt national.

Une fois par an, des écrivains catalans se réunissent dans l'amphithéâtre pour « disséquer » la langue, traitant des déformations du langage, de l'avenir du catalan et des ajouts au dictionnaire.

D'autres théâtres anatomiques similaires existent à Londres (voir chez le même éditeur le guide *Londres insolite et secrète*), Pistoia en Toscane (voir chez le même éditeur le guide *Toscane insolite et secrète*) et Padoue en Vénétie.



02.

Portail de la Passion de la Sagrada Familia
Carrer de Mallorca, 401
Métro Sagrada Familia

LE VISAGE DE GAUDÍ
SUR LA SAGRADA FAMILIA

Un hommage très discret de Subirachs

Sur le portail de la Passion de la Sagrada Familia, à gauche de Jésus qui porte la croix, une femme tend devant elle un tissu sur lequel est imprimé le visage du Christ. Répondant au nom de Véronique, cette femme évoque un épisode relativement méconnu de la vie de Jésus (voir double page suivante). À sa gauche se trouvent deux soldats dont les casques rappellent les cheminées de la Casa Milà (La Pedrera). À leur gauche, un autre personnage regarde Véronique et rappelle étrangement Gaudí. Subirachs, l'auteur du portail, a en effet rendu ici un hommage discret à l'architecte en reproduisant son visage tel qu'il figure dans une photo prise pendant la procession de Corpus Christi (également appelée Fête Dieu) le 11 juin 1924 (voir ci-contre). Gaudí mourra deux ans plus tard, le 10 juin 1926, renversé par un tramway.



12.

Gran Via de les Corts Catalanes, 439
Métro Urgell ou Tarragona

LES SERPENTS DE LA CASA PERE BRIAS

Des serpents qui protègent la maison ?

De nombreux promeneurs passent tous les jours devant l'immeuble moderniste du n° 439 de la Gran Via de les Corts Catalanes, construit en 1903 par l'architecte argentin Julián García Núñez, sans remarquer un détail étonnant : les deux serpents enroulés qui figurent de chaque côté de la porte d'entrée, sous les petits balcons bombés des fenêtres du premier étage.

L'utilisation des serpents sur la façade de la casa Pere Brias remplit plusieurs fonctions, dont la principale est apotropaïque (« qui détourne le mal », du grec *apo* – loin, à l'écart – et *trepein* – tourner).

Dans de nombreuses cultures anciennes, les représentations de serpents étaient en effet censées avoir le pouvoir d'éloigner le mal et ainsi de protéger les habitants de la maison.

Du fait de sa capacité à changer de peau, le serpent est également un symbole universel de régénération, de fertilité et d'immortalité : un message parfaitement adapté à celui que les architectes modernistes voulaient faire passer, eux qui cherchaient à créer un art « nouveau », en perpétuel renouvellement.

Enfin, le corps ondulant du serpent se prête parfaitement au motif du « coup de fouet » et aux formes organiques et sinueuses propres à l'Art nouveau.



08.

Monastère de Pedralbes
Baixada del Monestir, 9
FGC: Reina Elisenda
Métro María Cristina, Palau Reial

LA MOUCHE DE SAINT JOSEPH

Une preuve du talent du peintre ?

Dans une grande salle rectangulaire du deuxième étage du monastère de Pedralbes, qui fut le dortoir des religieuses, l'exposition *Les trésors du monastère* réunit une collection d'œuvres d'art, de mobilier et d'objets liturgiques que la communauté religieuse a rassemblés au fil des siècles.

Au fond de la salle, un tableau représentant la Sainte Famille (auteur anonyme) se targue d'une particularité peu ordinaire : une mouche posée sur le front de saint Joseph.

Si pour certains la mouche, comme quelque chose d'agaçant que l'on chasse et qui revient nous ennuyer, symbolise les soupçons de saint Joseph quant à l'infidélité de son épouse suite à l'Annonciation de l'ange Gabriel, la théorie la plus acceptée est que la mouche serait une preuve du talent du peintre, dans la mesure où, si elle est bien représentée, elle peut faire croire qu'il s'agit d'une vraie mouche posée sur un tableau. Pline l'ancien (I^{er} siècle apr. J.-C.), déjà, racontait la façon dont le peintre Apelle aurait remporté la compétition contre son confrère Parrhasios. Le premier copia fidèlement une nature morte aux fruits et ajouta une mouche peinte avec tant de naturel que Parrhasios crut devoir la chasser d'un revers de main et admettre ainsi la supériorité de son rival.

Vasari, dans *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, rapporte également une anecdote relative à Giotto : « Giotto, dans sa jeunesse, peignit un jour de manière si frappante une mouche sur le nez d'une figure commencée par Cimabue que ce maître, en se remettant au travail, essaya plusieurs fois de la chasser avec la main avant de s'apercevoir de sa méprise ». Selon le critique d'art Daniel Arasse, Giotto n'aurait cependant jamais peint de mouche, ceci n'étant pas une pratique de son temps : la mouche, comme détail et symbole de la capacité du peintre à tromper l'observateur, véritable marque de son talent et de sa virtuosité, est un motif pictural qui rencontre un certain succès surtout entre la moitié du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle.

Quelques autres exemples de tableaux avec des mouches peintes : *Allégorie de la Vanité* de Simon Luttichuys (1646), *Christ de Piété* de Giovanni Santi (1480), *Sainte Catherine d'Alexandrie* (vers 1491-1494) et *La Vierge à l'Enfant* (vers 1480) de Carlo Crivelli, *Portrait de Chartreux* de Petrus Christus (1446), *Le vieil-
leur* de Georges de la Tour (1631-1636)...



04.

Carrer Pàdua, 75
Métro Lesseps

LA CASA ENRIC RIBALTA

Une des plus charmantes et méconnues constructions modernistes de Barcelone



Non loin de la plaça de Lesseps, assez loin des quartiers touristiques habituels, la casa Enric Ribalta, au n° 75 du carrer Pàdua, est l'une des plus charmantes et des plus méconnues constructions modernistes de Barcelone.

Construite en 1903 par l'architecte Jeroni Ferran i Granell i Manresa (1867-1931) pour servir de résidence à Enric Ribalta et Mercè Camellas, la maison fut ensuite le siège de Esencias Buil SA, une entreprise de parfums, jusque dans les années 1970. Elle a été rénovée en 1999. La magnifique façade, très originale, est décorée d'élégants sgraffites de couleur vert et magenta. On remarquera en particulier le joli vitrail au-dessus de la porte d'entrée et les feuilles de vignes entrelacées autour des trois fenêtres du haut de la façade.

Granell est également l'auteur, avec Antoni Rigalt, du spectaculaire vitrail du Palau de la Música Catalana et des vitraux du magnifique hôpital moderniste de Sant Pau. Dans l'Eixample, Granell's est également l'auteur de deux jolis édifices au n° 82 du carrer València et au n° 54 du carrer Balmes.



06.

Carrer de Manuel Girona, 55-57
Métro María Cristina

LE PORTAIL DE LA RÉSIDENCE MIRALLES

Une authentique œuvre méconnue de Gaudí

Dans le quartier de Sarrià, un imposant portail de style gaudinien contraste avec les édifices modernes environnants. Il ne s'agit ni d'une reproduction ni même d'une inspiration de Gaudí, située au milieu de nulle part, mais bien d'une authentique œuvre de l'architecte de génie.

À l'époque de sa construction, cette immense porte donnait sur la propriété de Hermenegildo Miralles, décorateur qui possédait une entreprise de lithographie industrielle. Miralles était ami avec Eusebi Güell, principal mécène du prolifique et original architecte ; entre Miralles et Gaudí débuta dès lors une étroite collaboration. Dans les locaux de l'industriel, Gaudí réalisa certaines expérimentations avec des matériaux qu'il réutilisa dans ses œuvres.

Si au début, Hermenegildo Miralles confia la construction de l'intégralité de sa propriété à Gaudí, le projet fut finalement attribué à Domènec Sugranyes, également collaborateur du célèbre architecte.

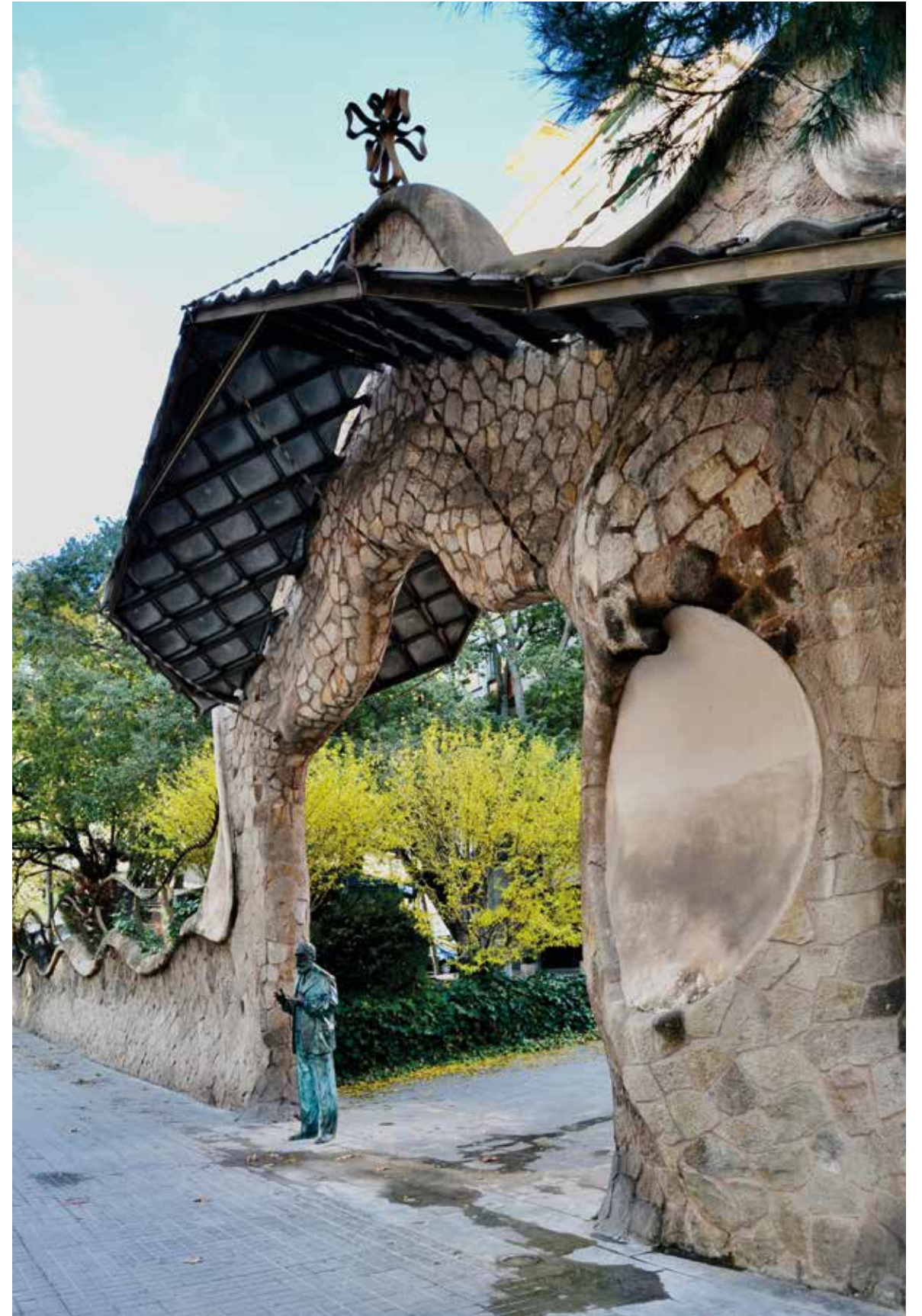
Le portail d'accès que l'on peut encore admirer aujourd'hui et le mur d'enceinte, dont une partie a été conservée, sont les seuls éléments qui ne sont pas de

Sugranyes, leur cachet purement gaudinien ne laissant aucun doute sur leur auteur.

L'arc polylobé dispose d'une porte pour les calèches et d'une autre pour les piétons, peut-être inspirées par les antiques entrées des cités romaines. Une structure métallique semblable à des filets de pêche s'étend au-dessus d'un auvent en fibre-ciment qui évoque une carapace de tortue. Enfin, la croix tridimensionnelle, en haut du portail, constitue un symbole de l'architecture de Gaudí, qui a pu être inspirée par les noix de cyprès séchées et ouvertes.

En 2000, à l'occasion de la restauration de l'œuvre, une statue de bronze d'Antoni Gaudí à l'échelle, réalisée par le sculpteur Joan Camps, fut ajoutée.

L'ancienne résidence Miralles a désormais disparu et laissé place à des édifices datant des années 1970. Malgré ces bâtiments, les rues piétonnes intérieures auxquelles mène la porte gaudinienne demeurent larges et ensoleillées, tandis que les jardins accueillent des aires de jeux pour enfants. Un plan idéal pour profiter du génie de Gaudí, loin de l'agitation qui entoure le reste des œuvres plus connues de l'architecte.

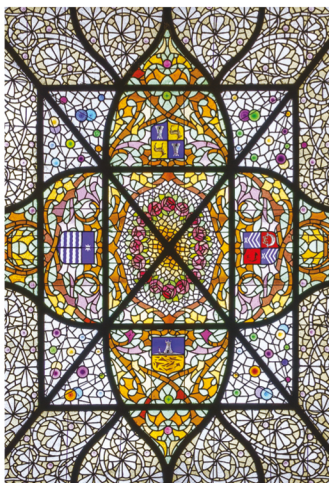


BARCELONE

L'ATLAS SECRET

*De nuit comme de jour,
Barcelone ne révèle ses secrets qu'aux habitants et aux voyageurs
qui savent sortir des sentiers battus.*

Les secrets de Gaudí et de la Sagrada Familia, une main mystérieuse, un extraordinaire amphithéâtre de dissection, un refuge anti-aérien insoupçonné, un baiser mortel, de superbes façades modernistes, un talisman magique sur la plaque d'une rue, des symboles maçonniques cachés, le blason du FC Barcelone dans Santa Maria del Mar...



ÉDITIONS JONGLEZ

35,00 €



info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-38715-157-5



9 782387 151575